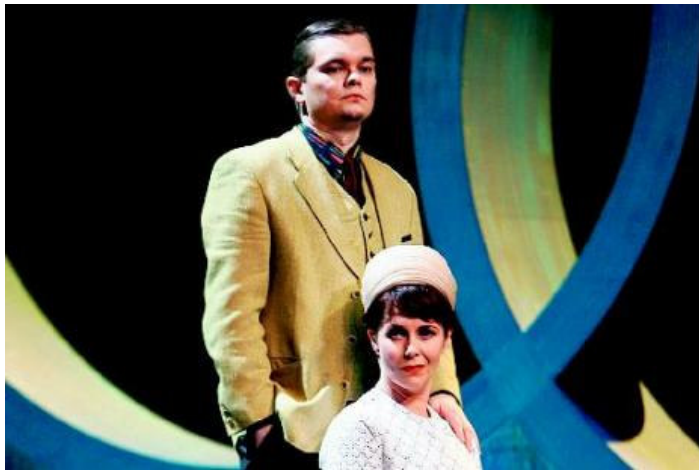


## Archive Journal Le Monde, 4 Mai 2006

### Makeïeff et Deschamps illuminent Mozart avec esprit



Tuomas Katajala et Hilde Haraldsen Sveen dans "Mozart Short Cuts" au Grand Théâtre de Luxembourg.

P. VICTOR/MAXPPP

#### LUXEMBOURG ENVOYÉE SPÉCIALE

Composer un petit opéra de Mozart : qui n'en a pas rêvé un jour ? Mozart Short Cuts, c'est l'histoire de ce désir réalisé par la vertu d'une rencontre, celle de Laurence Equilbey, chef du fameux Choeur Accentus, avec l'équipe que forment Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps.

L'idée est simple, didactique et ludique à la fois : mettre en scène une intrigue de type bouffe à forte connotation mozartienne à l'aide d'une succession d'airs et d'ensembles tirés d'opéras de jeunesse peu connus ou incomplets et inachevés (essentiellement La Finta giardiniera et sa version allemande Die Gärtnerin aus Liebe, Lucio Silla, Zaïde...). L'idée est simple, mais il y faut de la grâce et du doigté. On se souvient avec une intacte indignation de ce ratage calamiteux concocté par Franz Wittenbrink, auteur d'un A Summer Night's Dream de cauchemar présenté en 2002 au Festival d'Aix-en-Provence (Le Monde du 12 juillet 2002).

L'intrigue conçue par Laurence Equilbey et Macha Makeïeff (par ailleurs auteure des décors et des costumes) offre, comme le titre le laisse supposer, quelque accointance avec l'esprit altmanien du mythique Short Cuts de 1993. Mozart Short Cuts, ou comment faire défiler une succession d'intrigues amoureuses dans le hall plaque tournante d'un grand hôtel des années 1960 sous l'oeil affûté d'un majordome inquiétant, magistralement incarné par l'un des acteurs fétiches des Deschamps, Robert Horn-Wilson.

Autour du majordome vigie et pirate (il finira par s'amouracher de la petite soubrette), un comte et une comtesse, une aristocrate travestie en servante, une héroïne à la Françoise Sagan, un riche cynique et sa compagne neurasthénique, un jeune amant et un podestat ridicule, le tout enlevé par une équipe de chanteurs jeunes et plutôt accortes, dont la Sandrina blondissime et déliée de Ditte Andersen (charmante cavatine "Geme la tortorella" de La Finta Giardiniera), et surtout l'Aspasia de la Norvégienne Hilde Haraldsen Sveen, titulaire, il est vrai, des airs magnifiques de Lucio Silla ("Ombra del padre" et "Fra i pensier").

D'autant plus touchantes sont en effet ces musiques qu'elles révèlent, dans le jeune Salzbourgeois d'avant l'Idomenée de 1781, l'aube musicale des promesses tenues dans les grands opéras à venir. Avec, parfois, déjà, d'authentiques chefs-d'oeuvre ("Ruhe Zanft" de Zaïde et l'aria avec chœurs "Pieta se irato sei" de La Betulia liberata).

#### GAGS TRAGI-COMIQUES

Dans la fosse du Grand Théâtre du Luxembourg, le jeune orchestre Batzdorfer Hofkapelle, sous la direction très sûre de Laurence Equilbey, a révélé un Mozart sensible

et attachant, développant de belles qualités de couleurs et de phrasé et, comme on pouvait s'y attendre, une parfaite osmose avec les voix.

Le succès remporté par leur *Enlèvement au sérail*, monté en 2003 au Festival d'Aix-en-Provence, n'a pas grisé Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps. Ils ont continué à aimer et à dorloter leur Mozart comme avant, de jeux de scène joliment amenés en gags tragi-comiques (l'ouverture commence par une inénarrable série d'onomatopées de l'acteur Robert Horn-Wilson), de décors à motifs géométriques en chien de race pour mystérieuse androgyne - une vraie "création" que cette Ramira qui finira par partir avec la comtesse Arminda !

On retrouve bien sûr les signatures Deschiens : le bris d'objets (ici, un Teppaz jeté dans les arrière-cuisines), l'animal qui fausse compagnie, les cris, le rire glaçant du majordome et cette manière de faire du touchant avec des trois fois rien de tous les jours. Les costumes sont ravissants avec juste ce qu'il faut de conceptuel, la mise en scène drôle et tendre, l'ambiance cruelle et câline, comme ce moment de grâce entre majordome et soubrette flirtant à mi-voix par le biais d'une petite impro jazzy, avant que la belle ne se décide finalement à rester célibataire.

---

Mozart *Short Cuts*, conception musicale Laurence Equilbey d'après des musiques de Mozart. Avec Ditte Andersen, Kamila Benhamza, Robert Getchell, Hilde Haraldsen Sveen, Tuomas Katajala, Angélique Noldus, Konstantin Wolff, Robert Horn-Wilson, Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps (mise en scène), Macha Makeïeff (décor et costumes), Dominique Bruguière (lumières). Orchestre Batzdorfer Hofkapelle, Laurence Equilbey (direction).

Grand Théâtre du Luxembourg, Tél. : 00-33-52-47-08-95. Jeudi 4 et samedi 6 mai à 20 heures. De 8 € à 65 €. Théâtre de Nîmes (Gard), tél. : 04-66-36-65-00. Jeudi 11 et samedi 13 mai à 20 h 30. De 15 € à 30 €.

Marie-Aude Roux

Article paru dans l'édition du 05.05.06